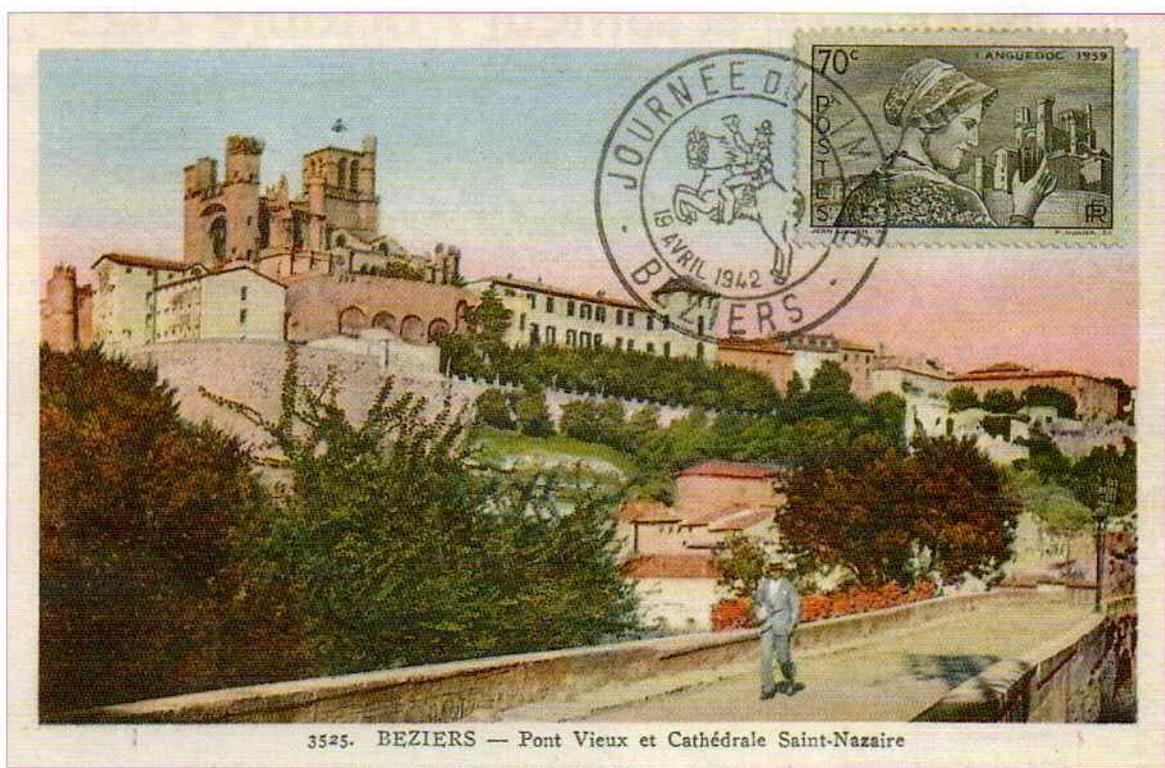


GRATUIT pour tous les membres de la F.R.C.P.B.

Belgaphil



A la frontière de la Maximaphilie et de la Marcophilie (suite)



Christian Cariaux
Cercle Royal Philatélique de Couvin

Troisième partie (suite) : les oblitérations spéciales illustrées

(à ne pas confondre avec les oblitérations Premier Jour)

Pour rappel :

Dans les années 1940, à côté des timbres à date temporaires (voir l'article précédent), sont apparues d'autres oblitérations spéciales ; elles présentent deux caractéristiques essentielles : elles sont d'un format plus grand et, surtout, elles sont illustrées.

A partir de 1942, nombreux furent ces cachets illustrés mis en service à l'occasion de l'annuelle « Journée du Timbre ». Dans la mesure où elles respectent bien la concordance de lieu, ces oblitérations spéciales illustrées, quoique retardataires sur des timbres plus anciens, sont bien utiles pour engendrer une variante (voir l'article précédent), à une époque où il n'existait bien souvent que le timbre à date ordinaire pour réaliser une carte maximum !

remarque: les lettres E et R désignent respectivement les dates d'émission et de retrait d'un timbre-poste, ce qui ne signifie pas qu'il était hors d'usage après cette dernière.

(Les illustrations correspondantes figurent dans le numéro 70)



En fait il est toujours intéressant, d'un point de vue maximaphile, d'avoir une oblitération spéciale qui, en plus de la concordance de lieu, présente, au niveau de l'illustration, une certaine concordance avec le motif (ou un des motifs) du timbre.

La Seine à PARIS : vue aérienne sur la Tour Eiffel et le pont de Bir-Hakeim.



Oblitération spéciale illustrée : « Exposition philatélique - La poste aérienne », PARIS, 14-10-1943
(E. 17-02-1936 / 10-07-1937)
Éd. Gani (grand format)



Timbre à date « horoplan » (A5bis) : PARIS, 19-11-1937
(E. 17-02-1936 / R. 10-07-1937)
Éd. Gani (petit format)

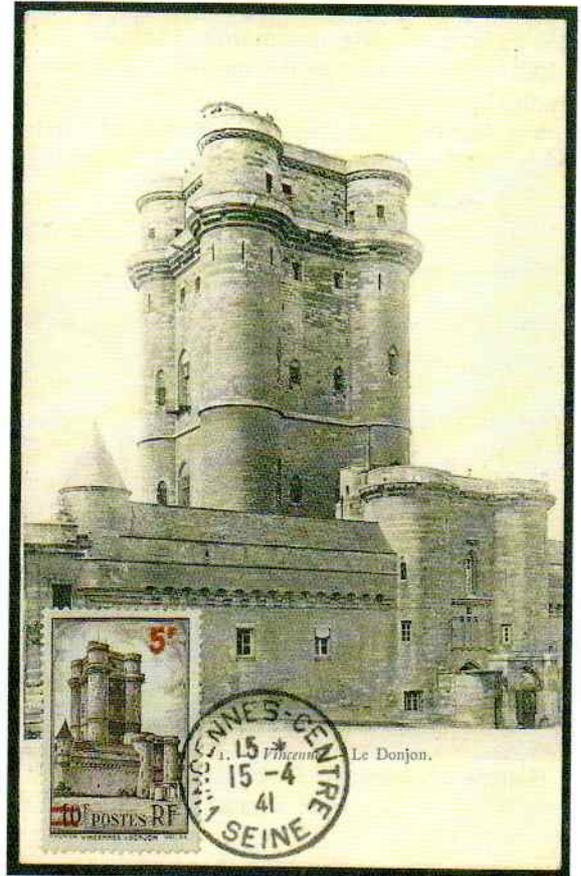
Donc, même si elles sont postérieures à la date d'émission et même de retrait du timbre-poste, de telles oblitérations illustrées retiendront particulièrement l'attention lorsque leur dessin rappelle le sujet : elles ajoutent alors une concordance visuelle non négligeable. Ce type d'oblitération est d'autant plus intéressant qu'il permet une fois encore de créer une variante quand le timbre à date ordinaire était, à l'époque de l'émission, le seul existant.

Le château de VINCENNES, son impressionnant donjon.



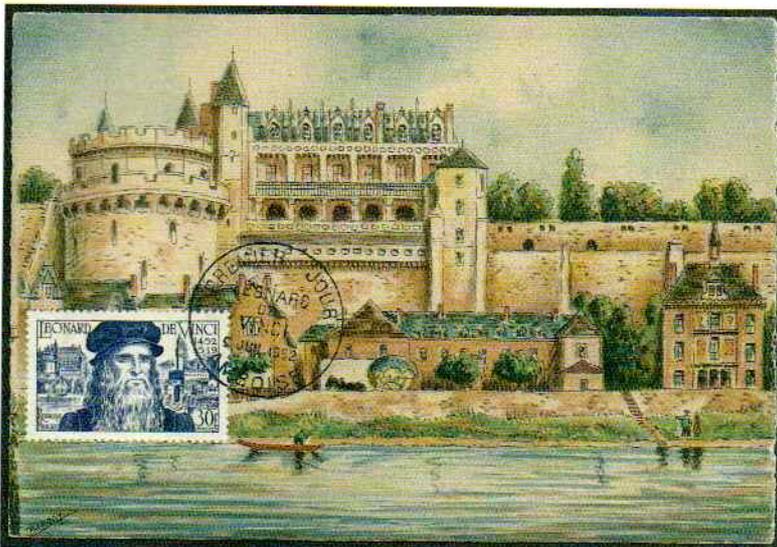
Oblitération spéciale illustrée : « Fête nationale de l'artillerie »
 VINCENNES, 29.30-04-1950
 (E. 15-04-1941 / R. 16-08-1941)
 Éd. Adia.

Timbre à date ordinaire (A4)
 VINCENNES, 15-04-1941 (jour d'émission)
 Éd. Image'In



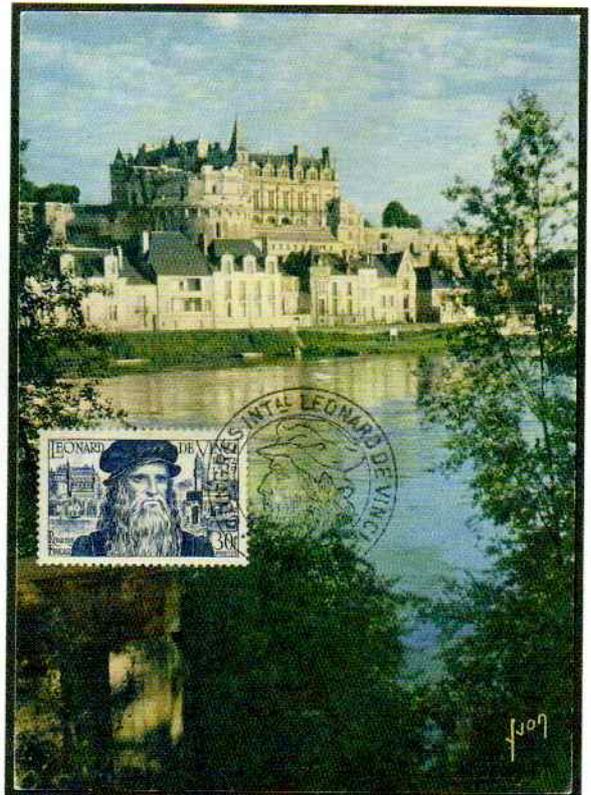
Il ne faut pas confondre ces oblitérations spéciales illustrées avec les oblitérations Premier Jour. Il faut savoir qu'en France, ces dernières (qui remontent à 1951) ne furent pas illustrées avant 1966 : outre bien sûr la date et le lieu, elles comportaient simplement un texte rappelant le but ou le sujet de l'émission. Mais il est arrivé qu'elles furent utilisées en même temps qu'une autre oblitération spéciale qui, elle, était illustrée (et ne comportait pas la mention « Premier Jour »).

Le château d'AMBOISE.



Oblitération spéciale 1^{er} jour : AMBOISE, 09-07-1952.
 Éd. Barré-Dayez.

Oblitération spéciale illustrée : « Congrès International
 Léonard de Vinci », AMBOISE, 09-07-1952
 (jour d'émission).
 Éd. Yvon.



Quatrième partie : les oblitérations mécaniques ou flammes d'oblitération

Face à l'augmentation du courrier à oblitérer, le recours à la mécanisation s'imposa. Les oblitérations mécaniques présentent, à côté du timbre à date, une marque allongée : la flamme. Cette dénomination évoque les petites banderoles qui ornent les lances ou encore les mâts des navires. Les flammes d'oblitération qui rappellent précisément ces bannières sont constituées de simples lignes ondulées.

Parfois situées à droite de la couronne du bloc dateur, les flammes vont se retrouver le plus souvent à gauche de celui-ci. Assez vite aussi, elles vont comporter une légende et, plus tard, une illustration.

Vue générale de LOURDES.



Flamme ondulée : LOURDES, 28-02-1958 (jour d'émission)
Éd. Doucet / Lux.



Flamme avec texte : « Lourdes - centre mondial de pèlerinage » - LOURDES, 28-02-1958 (jour d'émission)
Éd. Yvon.

Ainsi qu'on l'a déjà vu au sujet des oblitérations spéciales illustrées, les flammes, même si elles sont parfois largement postérieures à l'émission d'un timbre-poste, conviennent tout à fait pour créer des variantes lorsque le timbre n'a pu être oblitéré, à l'époque, qu'avec un timbre à date ordinaire.

Le château de CHENONCEAU

(sans la lettre x quand il s'agit de l'édifice, et non du lieu)



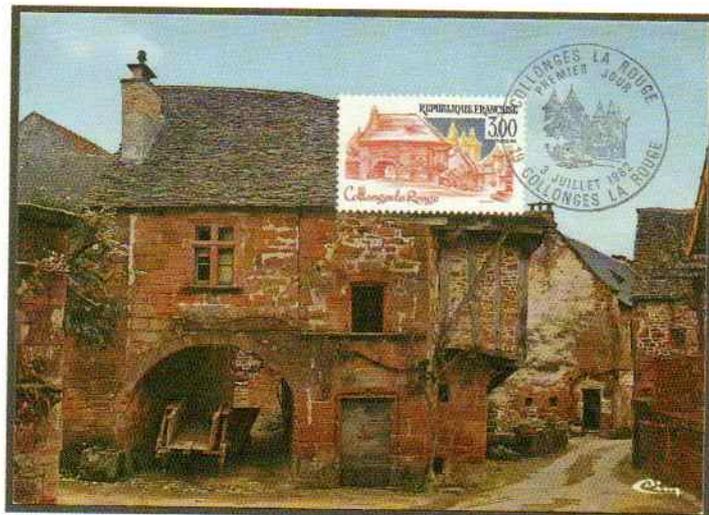
Timbre à date ordinaire : CHENONCEAUX,
10-06-1944 (jour d'émission)
Éd. Yvon.



Flamme SECAP (avec illustration concordante)
« Chenonceaux - au bord du Cher - château de rêve »
CHENONCEAUX, 11-08-1958 (E. 10-06-1944 / R. 15-09-1945)
Éd. Yvon.

Il est possible de trouver des flammes d'oblitération apposées dans un lieu différent de celui concerné par le motif du timbre, notamment lorsque le sujet est situé dans un village où n'est établi qu'un petit bureau de poste. Dans ce cas, l'oblitération mécanique d'un bureau plus important et assez proche est tout à fait acceptable dans la mesure où la flamme est en concordance, par son texte et/ou son illustration, avec le sujet.

La maison de la Sirène à COLLONGES-LA-ROUGE.



Flamme SECAP illustrée : « Meysac et sa région - Collonges la Rouge - syndicat d'initiative »
MEYSSAC, 16-11-1985 (E. 03-07-1982 / R. 08-07-1983)
Éd. Iris

Oblitération spéciale 1^{er} jour
COLLONGES LA ROUGE, 03-07-1982
Éd. Combier

On observe au fil du temps divers types d'oblitérations mécaniques.

Remarque : à partir d'ici – et contrairement à tout ce qui précède – les cartes maximum ne sont plus présentées en variantes.

4.1. Les oblitérations mécaniques DAGUIN

On peut parler de pré-mécanisation en ce qui concerne la première machine française destinée à oblitérer le courrier : elle est l'œuvre de l'ingénieur Eugène Daguin. N'ayant toutefois recours qu'à l'énergie de l'homme, elle permettait à l'origine de jumeler deux timbres à date ; l'un de ceux-ci fut ensuite remplacé par un carré publicitaire, ancêtre de nos flammes. Les deux parties étant apposées séparément, la machine DAGUIN engendre souvent des empreintes qui ne sont pas toujours rigoureusement alignées.

La colline de VEZELAY.



Oblitération Daguin « Vézelay et son grand pèlerinage - 22 juillet »
VEZELAY, 22-07-1949 - (E. 20-07-1946 / R. 15-11-1947).
Éd. Combier.

Il existe même, mais plus rarement, des oblitérations DAGUIN dont la flamme publicitaire contient déjà une illustration.

Le lac Lérié, accessible depuis le village de LA GRAVE, et en arrière-plan, la Meije.

Oblitération Daguin avec flamme illustrée
« La Meije – La Grave »,
LA GRAVE, 10-09-(1)952
(E. 05-07-1943 / R. 12-05-1945).
Éd. Martinotto



4.2. Les oblitérations mécaniques FLIER

Pour faire face à l'incessante augmentation du courrier dans certains bureaux, les services postaux furent amenés à utiliser des mécanismes actionnés par des moteurs électriques.

Placé à gauche de la flamme, le bloc dateur indique de manière plus lisible date et heure de départ. Comme sur un timbre à date ordinaire, sa double couronne renferme trois lignes qui mentionnent l'heure, le jour et l'année ; le mois (sur la deuxième ligne) figure en chiffres romains.

Le château de VERSAILLES.

Flamme FLIER : « Visite des souverains britanniques - Versailles - 31-7-38 »,
VERSAILLES, 21-07-1938
(E. 09-05-1938 / R. 30-11-1938).
Éd. Leconte



Autre particularité des oblitérations mécaniques FLIER : la flamme contenant le texte – et parfois une illustration – est accompagnée à droite de sept barres horizontales.



Les FLIER seront utilisées jusqu'en 1953 ; l'oblitération ci-dessous, dont la flamme est illustrée, est donc l'une des dernières.

Le château d'ANGERS.

Flamme FLIER avec illustration concordante : « Fêtes de Rabelais - du 30 mai au 12 juillet »,
ANGERS, 11-07-1953
(E. 17-05-1941 / R. 23-01-1943).
Éd. Barré-Dayez

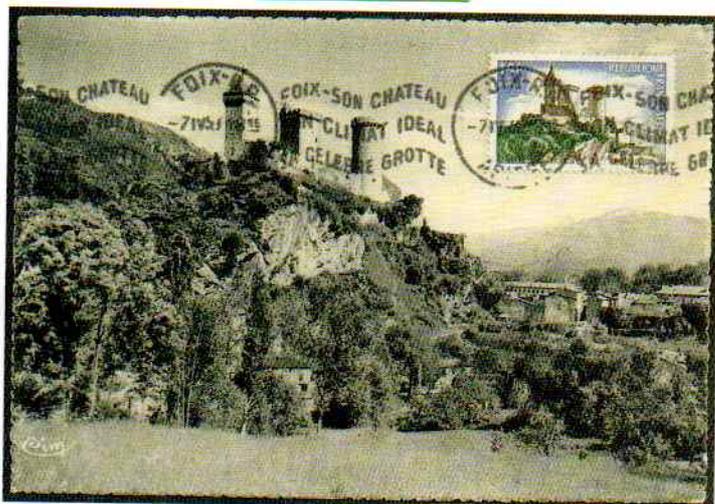
4.3. Les empreintes continues

Il existe deux modèles d'oblitérations mécaniques qui offrent la particularité de s'étaler sur toute la largeur du document : elles sont issues des machines KRAG et R.B.V. Le timbre à date ainsi que le texte ou l'illustration sont alors répétés.

Sur les KRAG, le bloc dateur rassemble les informations sur une seule ligne ; comme sur les FLIER, le mois est noté en chiffres romains. Le texte qui l'accompagne, non encadré, se présente parfois sous une forme ondulée.

Une autre possibilité : l'espace qui sépare les timbres à date sur les KRAG ne répète pas toujours le même texte et/ou la même illustration.

Le château de FOIX.



« Foix - son château - son climat idéal - sa célèbre grotte »
FOIX, 07-04-1959 (E. 11-10-1958 / R. 07-03-1959)
Éd. Combier

Les remparts et la Grande Porte à SAINT-MALO.



« Saint-Malo - la cité corsaire - ville de congrès »
SAINT-MALO, 21-05-1954 (E. 04-03-1941 / R. 16-08-1941)
Éd. Barré-Dayez



Au contraire des KRAG, la flamme d'oblitération de la machine R.B.V. présente toujours un texte identique qui, cette fois encadré, apparaît entre des rangées de sept lignes horizontales au milieu desquelles figure le bloc dateur.

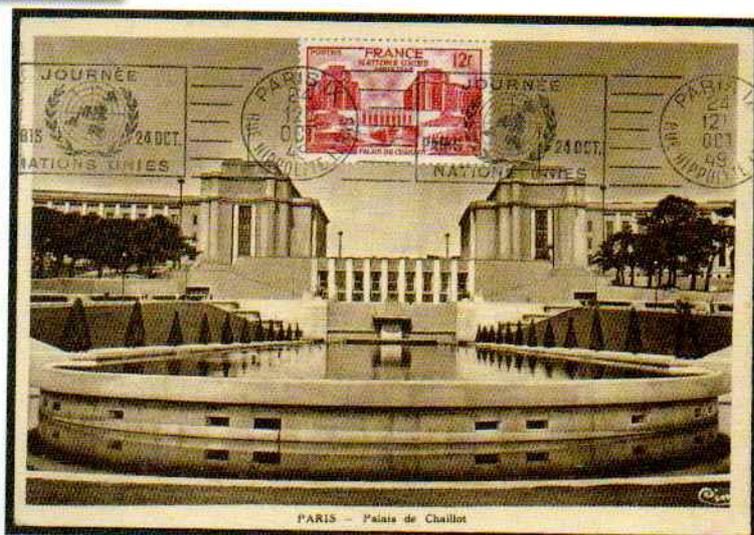
Le Mont-Saint-Michel.

Flamme R.B.V. avec texte
« Le Mont St Michel - merveille de l'Occident »,
MONT St MICHEL, 26-11-1954
(E. 12-1930 / R. 12-1937).
Éd. Barré-Dayez.

Le palais de Chaillot à PARIS.

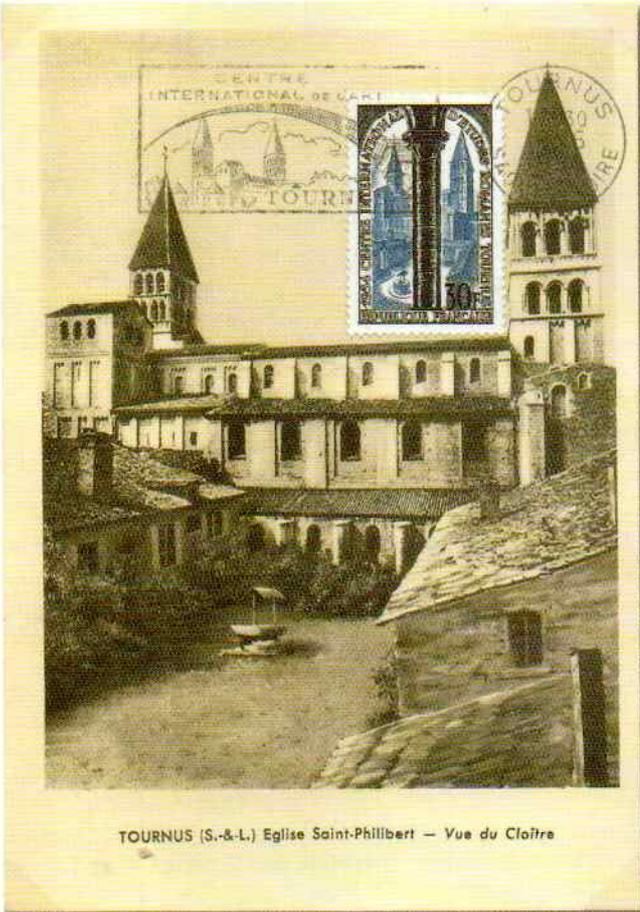
Flamme R.B.V. illustrée
« Journée Nations Unies - Paris - 24 oct. »
PARIS, 24-10-1949
(E. 21-09-1948 / R. 12-02-1949).
Éd. Bourgoigne

Certaines flammes R.B.V. proposent une illustration, répétée bien sûr, tout comme le bloc dateur ; ce dernier mentionne les données sur quatre lignes avec le mois indiqué en lettres. Par la suite cependant, il ne comportera plus que trois lignes avec le mois indiqué en chiffres (voir l'exemple précédent).



4.4. Les oblitérations mécaniques SECAP

Le nombre d'émissions de timbres-poste ayant considérablement augmenté après la deuxième guerre mondiale et la maximaphilie ayant pris son essor à cette époque, les flammes d'oblitération les plus répandues sur cartes maximum sont celles réalisées par les machines SECAP, qui furent utilisées depuis les années 1950 jusqu'à la première décennie de notre XXI^e siècle.



TOURNUS (S.-&-L.) Eglise Saint-Philibert — Vue du Cloître

Le château de PAU.



Flamme d'oblitération SECAP

« Pau - centre de tourisme été - reine des sports hiver »
PAU, 19-12-1952 (E. 25-08-1939 / R. 28-11-1940)
Éd. Barré-Dayez.

Quand les SECAP sont illustrées – ce qui est souvent le cas sur les cartes maximum réalisées avec ce genre d'oblitération – l'idéal est toujours de trouver des flammes dont le dessin est parfaitement concordant avec le sujet du timbre-poste, surtout lorsqu'il n'y a pas eu pas de cachet spécial illustré.

L'église abbatiale Saint-Philibert de TOURNUS.

Flamme d'oblitération SECAP avec illustration concordante :
« Tournus - centre international de l'art roman »
TOURNUS, 18-06-1954 (jour d'émission)
Éd. N.G.

4.5. Les dernières flammes d'oblitération : les MEGRAS

Une nouvelle machine fait son apparition au milieu des années 1990 : l'AEM-MEGRAS. Le bloc dateur présente sur une seule ligne la date et l'heure, inscrits entre deux barres horizontales. Mais les SECAP continueront à être utilisées parallèlement, selon les bureaux, jusqu'à la disparition progressive de toutes ces oblitérations mécaniques. **B**

LE MONT SAINT-MICHEL.

Flamme d'oblitération MEGRAS avec illustration concordante « Le Mont Saint-Michel - merveille de l'Occident », LE MONT ST MICHEL, 26-06-1998 (E. 06-06-1998 / R. 11-12-1998).
Éd. Combier.

